

Toulouse, le 15 juin 2007

DOSSIER DE PRESSE

La vendeuse de Cigarettes du Mosselprom De Iouri Jeliaboujski

**Une restauration de la Cinémathèque de Toulouse
avec le soutien de la Fondation Groupama Gan pour le cinéma**



Affiche du film « La Vendeuse de cigarettes du Mosselprom » de Iouri Jeliaboujski / Gosfilmofond

Contacts : Cécile Jodlowski-Perra, Directrice de la communication et des relations extérieures

cecile.jodlowski@lacinemathequedetoulouse.com

assistée de Valérie Kopec, valerie.kopec@lacinemathequedetoulouse.com

69, rue du Taur - BP 88024 – 31 080 Toulouse Cedex 06 / Tél. : 05 62 30 30 14 – Fax : 05 62 30 30 12

www.lacinemathequedetoulouse.com

Présentée lors de sa sortie en 1924 comme la première comédie soviétique, *la Vendeuse de cigarettes du Mosselprom* fut l'un des grands succès de la saison en URSS où elle bénéficia d'une large diffusion. Mais les aventures de la jeune Zina, qui découvre les coulisses du 7^e Art en tombant amoureuse du caméraman Latouguine, furent accueillies plus fraîchement par la critique : le film fut en effet jugé trop léger et idéologiquement « inconsistant ».

Cette comédie, tournée à Moscou en décors naturels, est un témoignage remarquable d'une partie très originale de la production soviétique des années 20. Il s'agit en effet de l'un des tout premiers films produits par la Mejrabpom-Rus, ce studio semi-privé, qui réussit à concilier autonomie, engagement politique et innovation artistique et fit tourner les meilleurs artistes de l'époque. *La Vendeuse de cigarettes* est emblématique de la place centrale que la Mejrabpom accordait aux comédiens : Iouri Jeliaboujski, l'un des fondateurs de ce studio, choisit en effet pour cette comédie des acteurs très connus, pour la plupart issus du théâtre, et dont le principal est Igor Ilinski, qui interprète le rôle du comptable Mitiouchine. *La Vendeuse de cigarettes* est également un document unique sur le Moscou des années 20 avant les grandes transformations urbaines de la période stalinienne.

Ce film a fait l'objet, grâce au soutien de la Fondation Groupama Gan pour le cinéma, d'une restauration argentique traditionnelle qui a été confiée au laboratoire l'Imagine Ritrovata de Bologne. En permettant la redécouverte de ce film, la Cinémathèque de Toulouse entend rendre hommage non seulement à une production tout à fait singulière, mais aussi à la relation forte qui l'unit depuis de longues années au Gosfilmofond.

Natacha Laurent, déléguée générale



La Vendeuse de cigarettes du Mosselprom / Vue extérieure de Moscou
collections La Cinémathèque de Toulouse

LA CINÉMATHÈQUE DE TOULOUSE

Institution de rang international, la Cinémathèque de Toulouse est une archive moderne installée dans un espace géo-culturel particulier, le Sud-Ouest de la France. Fondée il y a 40 ans par des cinéphiles passionnés réunis autour de Raymond Borde, elle propose aujourd'hui des activités variées dans le domaine du cinéma. Les services ouverts au public se situent au cœur historique de la ville tandis que le site dédié aux collections, aux chercheurs et aux professionnels est installé en bordure d'agglomération, sur la commune de Balma.

La Cinémathèque de Toulouse programme environ 900 séances par an, consacrées à des thématiques, des rétrospectives ou des festivals. Au-delà des films, ses 250 fauteuils répartis sur deux salles permettent d'assister régulièrement à des colloques, des ciné-concerts, des séances privées pour le public scolaire, des rencontres professionnelles, des débats avec des invités, etc.



La Cinémathèque de Toulouse – copyright Frédéric Maligne

FICHE TECHNIQUE

La vendeuse de cigarettes du Mosselprom
(Papirosnitsa ot Mosselproma)

Une restauration de la Cinémathèque de Toulouse

Année de production : 1924
Production : Mejrabpom-Rus
Mise en scène : Iouri Jeliaboujski
Scénario : Alexei Faiko, Fedor Otsep
Prises de vue : Iouri Jeliaboujski
Décor : Sergei Kozlovski, Vladimir Balioujek
Métrage : 2 100 m
Date de sortie : 2 / XII / 1924

Interprétation

Igor Ilinski (*Nikodim Mitiouchine*, l'aide-comptable), Ioulia Solntseva (*Zina Vesenina*, la vendeuse de cigarettes), Anna Smokhovskaia (*Maria Ivanova Rybtsova*, la dactylo), Nikolai Tsereteli (*Latouguine*, l'opérateur de cinéma), Leonid Baratov (*Barsov-Aragonski*, le metteur en scène), M. Tsybulski (*Oliver Mac Bright*, l'Américain), Galina Kravtchenko (l'actrice de cinéma), Mikhail Jarov (l'employé et le porteur), Naoum Rogojine, Nikolai Visniak



Latouguine, l'opérateur de cinéma
collections La Cinémathèque de Toulouse



Zina, la vendeuse de cigarettes
collections La Cinémathèque de Toulouse

Scénario

Zina est vendeuse de cigarettes au Mosselprom, entreprise d'État implantée à Moscou. Bien qu'il ne fume pas, le comptable Mitiouchine lui achète tous les jours des cigarettes car il est très amoureux d'elle. Un jour, un tournage a lieu dans la rue où travaille Zina. Le cameraman Latouguine tombe alors sous le charme de Zina et lui propose de devenir actrice. Au studio, elle rencontre le responsable d'une firme américaine, Mac Bright, qui tombe à son tour amoureux d'elle et lui propose un rôle. Malheureusement la jeune fille ne plaît pas à tout le monde et doit finalement quitter le plateau. Après bien des déceptions et des malentendus avec le cameraman, Zina décide de revenir à son ancien emploi. Les circonstances font qu'elle rencontre de nouveau le jeune homme : ils deviennent, dès lors, inséparables.

LA RESTAURATION DE LA VENDEUSE DE CIGARETTES DU MOSSELPROM



La Vendeuse de cigarettes du Mosselprom / Le Studio de cinéma
collections La Cinémathèque de Toulouse

Pourquoi ?

Ce travail de restauration entend rendre hommage non seulement à une œuvre tout à fait singulière, mais aussi à l'apport généreux du Gosfilmofond – les archives cinématographiques russes. Depuis plus de quarante ans il a toujours été présent pour aider la Cinémathèque de Toulouse à enrichir ses collections – qu'il s'agisse de films soviétiques muets (dont nous possédons aujourd'hui l'une des plus belles collections mondiales), qu'il s'agisse de films français dont certains ont donné lieu ces dernières années à des restaurations (*La Grande Illusion*, *Verdun visions d'histoire...*) ou de films d'autres nationalités.

Comment ?

Le film a fait l'objet d'une restauration argentique traditionnelle qui a été confiée au Laboratoire L'Immagine Ritrovata de Bologne. Le matériel original détenu par la Cinémathèque de Toulouse provient du Gosfilmofond : il s'agit d'un interpositif safety reconstitué dans les années 60, établi à partir d'un élément négatif nitraté et de plusieurs éléments positifs.

Hormis de petites réparations sur le film lui-même, les interventions ont porté essentiellement sur le tirage et l'étalonnage du film. Le matériel initial comportait en effet un certain nombre de défauts (double interimage, tirage sur la droite du film laissant apparaître les perforations) qui ont pu être corrigés par un très léger recadrage de l'image. En outre, le film présentait des différences importantes de contraste d'un plan à un autre, voire à l'intérieur d'un même plan, nécessitant une reprise fine de l'étalonnage.

Le studio de la Mejrabpom

Le nom du studio incarne en lui-même l'association née le 1^{er} août 1924 entre le Mejrabpom (*Mejdunarodnaia rabotchaia pomotch* – secours ouvrier international dont l'acronyme russe est *Mejrabpom*) et le collectif artistique *Rus* (issu de *Rus*, l'un des rares studios russes rescapés de la Révolution de 1917).

Studio d'animation de la Mejrabpom, *Sovietski ekran*, 1929 / GFF



La Mejrabpom-Rus : le « Hollywood russe »



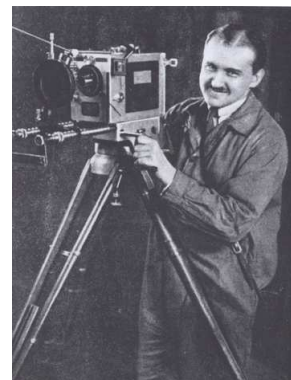
Studio de la Mejrabpom (ex-restaurant Yar) / GFF

Surnommée le « Hollywood russe » par les étrangers, la Mejrabpom-Rus occupe une place unique dans l'histoire du cinéma soviétique. Fondée en 1924, dans un pays où l'industrie cinématographique venait d'être nationalisée, cette société de production et de distribution semi-privée sut concilier autonomie financière, engagement politique et partis pris esthétiques originaux. Grâce à ses liens avec l'étranger, notamment avec l'Allemagne, et au dynamisme de ses fondateurs, dont le réalisateur Iouri Jeliaboujski, la Mejrabpom fit appel, dès le début, aux plus grands noms du cinéma soviétique : Iakov Protazanov, Vsevolod Poudovkine, Boris Barnet vinrent y tourner respectivement *Aelita*, *la Mère*, *la Jeune Fille au carton à chapeaux*, et poursuivirent ensuite avec de nombreux autres films dont *Tempête sur l'Asie* ou *Au bord de la mer bleue*.

La Mejrabpom ne se spécialisa pas dans un genre particulier mais sut au contraire allier films d'avant-garde et films populaires, documentaires et fictions, films d'animation et de propagande. Réussite artistique exemplaire, ce studio suscita très vite, en URSS, critiques et réactions et dut constamment résister à la pression des organes de l'État et du parti. Dissoute en 1936, la Mejrabpom laisse un ensemble de films d'une richesse exceptionnelle (plus de 110 fictions et 50 films d'animation), témoignage précieux d'une des périodes les plus inventives de l'histoire du cinéma.

Le réalisateur

Iouri Jeliaboujski (1888-1955) fut d'abord scénariste et chef opérateur pendant la guerre civile en Union soviétique. Dès 1918, il dirigea le Collectif ouvrier et la production du studio Rus, et fut l'un des fondateurs de la Mejrabpom-Rus. Issu d'un milieu artistique – sa mère, Maria Fedorovna Andreieva, compagne de Maxime Gorki, était comédienne au Théâtre d'Art – il fit l'essentiel de sa carrière pendant les années 20 à la Mejrabpom en signant la réalisation de *la Vendeuse de cigarettes du Mosselprom* (1924), *le Maître de poste* (1925), *la Victoire d'une femme* (1927), *Un homme est né* (1928) et *Défense d'entrer dans la ville* (1929).



Iouri Jeliaboujski / GFF

Une musique originale



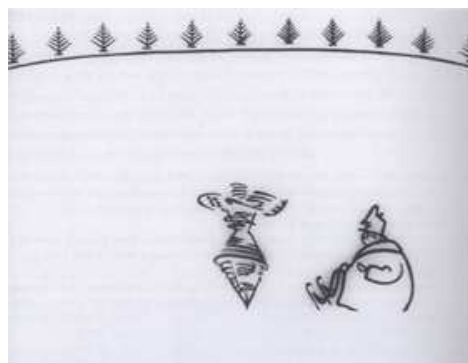
La Vendeuse de cigarettes du Mosselprom /
Vue extérieure de Moscou
collections La Cinémathèque de Toulouse

Les documents d'époque montrent que le film n'avait pas fait l'objet d'une commande musicale spécifique. Pas question de s'adresser à un compositeur connu, comme Ermler, Ioutkevitch, ou Kozintsev et Trauberg avaient pu le faire, par exemple, auprès de Dmitri Chostakovitch. Jeliaboujski choisit de présenter *la Vendeuse de cigarettes* avec une musique qui était improvisée à chaque représentation – ce qui nous renseigne clairement sur le type d'économie dans lequel cette œuvre a été fabriquée. Destiné à un large public et conçu pour s'adresser au plus grand nombre, ce film devait pouvoir circuler facilement et dans un dispositif musical léger. La Cinémathèque de Toulouse a décidé de demander à deux jeunes musiciens toulousains, Charlotte Castellat (piano, violoncelle) et David Lefebvre (contrebasse, guitare, cymbalum), d'accompagner aujourd'hui la copie restaurée de *la Vendeuse de cigarettes du Mosselprom*.

Rire au pays des Bolcheviks

Présentée à sa sortie comme la première véritable comédie soviétique, *la Vendeuse de cigarettes du Mosselprom* fut très largement diffusée en Union soviétique, y compris dans de nombreux cercles ouvriers et dans les campagnes. Principal succès populaire de la saison cinématographique de 1924, le film ne fut pas distribué à l'étranger et est, à ce titre, tout à fait caractéristique de ce pan entier du cinéma soviétique que l'Occident a ignoré pendant de longues années. Par ailleurs, le film fut fraîchement accueilli par la presse soviétique qui critiqua sa superficialité et son « inconsistance idéologique ». Le principal reproche que l'on fit à Iouri Jeliaboujski – accorder trop d'importance à la vie quotidienne soviétique dans ce qu'elle a de plus banal – fut le leitmotiv qu'eurent à subir tous les réalisateurs de comédie en Union soviétique. Comme il était impossible de rire de personnages d'exception, et encore moins de responsables politiques, la comédie s'attacha souvent à la représentation des petites gens.

En choisissant ce genre, Iouri Jeliaboujski prit le parti de s'attacher à une réalité très concrète : celle du Moscou des années 20. Une grande partie du film est tournée en décors naturels, et avant les gigantesques bouleversements urbains de la période stalinienne. Rues presque étroites, berges à peine aménagées de la Moskova, maisons en bois, églises innombrables, *la Vendeuse de cigarettes* est aussi un témoignage unique sur un paysage urbain exceptionnel, et aujourd'hui disparu.



La Patinoire (Iouri Jeliaboujski, 1927) / GFF



Latouguine et Zina
collections La Cinémathèque de Toulouse

Un hommage aux stars du cinéma soviétique

La Vendeuse de cigarettes du Mosselprom est emblématique, par son sujet même, de la place tout à fait spécifique qu'occupaient les acteurs à la Mejrabpom-Rus. Ce film, qui figure parmi les tout premiers produits par le studio avec *Aelita* durant l'hiver 1924, peut ainsi apparaître comme un manifeste en faveur de ce choix original fait par la Mejrabpom et très largement inspiré par la tradition théâtrale russe : accorder une attention exceptionnelle aux comédiens, à leur travail sur le plateau, à l'équilibre ou au contraire au mélange entre les différents types de jeu. Certains allèrent même jusqu'à reprocher au studio de favoriser un système qui devait rester étranger à la patrie du communisme : celui des stars.

Iouri Jeliaboujski fit ainsi appel pour son film à Nikolai Tsereteli (Latouguine) et à Ioulia Solntseva (Zina), qui s'étaient retrouvés quelques mois plus tôt sur le plateau de *Aelita*, et surtout à Igor Ilinski, immense acteur, qui ne cessa au cours des années 20 de passer du théâtre au cinéma et inversement. Gestuelle accentuée, style grotesque, prestations époustouflantes, Ilinski, qui s'inspira en partie de Chaplin, s'affirma très vite comme le héros central des comédies de la Mejrabpom (*le Tailleur de Torjok*, *la Fête de Saint-Jorgen*, *le Baiser de Mary Pickford*, *la Poupée aux millions*). Toute la presse de l'époque salua la qualité de son jeu dans le rôle du comptable Mitiouchine.



Igor Ilinski dans le rôle de Mitiouchine, l'aide-comptable
collections La Cinémathèque de Toulouse